

Docteur Annie FAURE

Diplômée de la faculté de Médecine Cochin Port Royal
Ex- attachée des hôpitaux St Antoine, Cochin et Bichât
Agréée par la DDASS

PNEUMOLOGUE

EFR, gaz du sang, allergologie, Fibroscopie bronchique
Syndrome d'apnées du sommeil

Conventionnée secteur I
N o 75-1-59161-1

Cabinet Médical des Batignolles
4, rue Brochant, 75 017 Paris
Tél. : 01 42 28 02 20
Fax: 01 42 26 70 67

Ce 28 06 09

Monsieur le Ministre de la Culture Frédéric MITTERRAND

Double Sonia Rolland
Marc Olivier Fogiel

Monsieur Frédéric Mitterrand,

Votre nomination au Ministère de la Culture vous hisse à un statut prestigieux et vous confère de nouvelles responsabilités politiques.

Votre verbe précieux a su chanter le cinéma et habiller les acteurs d'une « touch of class » à la française, unique en son genre. Si vivant, votre portrait de Marilyn Monroe, si émouvante, exacte cette « enfant radieuse » dessinée par des mots étoilés de Truman Capote que vous admirez. Vous avez longtemps bercé et ravi nos exigences de savoir dans le « ça me dit » sur France culture. Puis votre visage s'est estompé, a quitté le petit écran. Il y réapparaît en 2007 à l'émission «On est pas couché ». L'invitée est Sonia Rolland, l'animateur Marc Olivier Fogiel. Vous Frédéric Mitterrand, l'esthète des mots et des images, vous y étiez méconnaissable.

Souvenez vous : cette femme rwandaise, Sonia Rolland jeune, au visage de star à l'oblique parfait, vous fait face. Ses yeux de soie ont filmé 300 000 orphelins du génocide des Tutsi au Rwanda. Son sourire emplît l'écran, le vôtre est avare ; on vous sent sur la défensive ; vous brûlez d'envie de parler de votre Rwanda, pas du sien. Vous attaquez le Rwanda sur un sujet accessible uniquement aux auditeurs avertis : l'enquête du juge Bruguière. Vous ne la présentez pas, non, vous la défendez : elle était « justifiée. » martelez vous. Votre souci des mots s'est envolé, la sémantique du mot « enquête » vous a échappé : il n'y a pas eu d'enquête Bruguière - il n'a pas mis les pieds au Rwanda - Il a couché sur le papier une Ordonnance unijambiste à charge contre le Président Paul Kagamé et Rose Kabuyé.

Vous continuez Monsieur le Ministre de la Culture ; vous affirmez que c'est le président actuel Kagamé « qui a fait tirer sur l'ancien président et qui a ensuite déclenché les massacres ». D'un revers de la main, vous balayez les 4 tomes de la Mission d'Information Parlementaire de 1998. Vous éreintez le travail de 40 élus qui ont enquêté sur la tragédie rwandaise. En deux mots, vous résolvez l'énigme de l'attentat contre l'avion. En deux mots, vous faites votre l'amalgame entre le signal de déclenchement des massacres et les massacres eux mêmes. Soumis à un atavisme familial indéniable - vos dénégations n'ont convaincu personne - vous dites « massacres ». « Génocide » vous écorche les lèvres. « Massacres », ça fait fouillis de Noirs s'étripant, cela ne fait pas génocide : une coupe réglée froide d'un partie de l'humanité. Les fidèles de François Mitterrand et du gouvernement Balladur en 1994 n'en espérait tant !

En ce qui concerne l'ordonnance du juge Bruguière, dont vous étiez l'avocat ce soir là, vous n'ignorez pas que les témoins majeurs se sont rétractés. Abdul Ruzibiza s'est désisté. Les juges en charge du dossier peinent à trouver une cohérence judiciaire à ce paquet mal ficelé, dangereusement raciste.

Puis enhardi par un Marc Olivier Fogiel, très ému, acquis à votre cause, vous affirmez « Ce sont des choses tellement avérées qu'il y a peu de chance que ce soit faux » Une telle syntaxe sous la plume de vos élèves d'Histoire à l'école bilingue de Paris se serait vu biffée par vos soins d'une salve de points, d'exclamations. Mais l'histoire contemporaine s'est détachée de vous : votre Tunisie décrite en 2007 dans « La Tunisie que j'aime » (« la revue pour l'Intelligence du Monde » (sic)) est une carte postale. Les journalistes muselés au fond

des geôles du dictateur Ben Ali ont du se frotter les yeux en lisant qu'un chantre de la culture française estime que « *la Tunisie est un pays de paix qui mérite largement qu'on ait foi en son avenir* ».

Vous avez conclu votre diatribe analyse téléguidée sur le Rwanda par « *Il ne peut pas y avoir de reconstruction s'il n'y pas de procès, ni de vérité* ».

Vous avez raison, Monsieur le Ministre de la Culture. La vérité sur le Rwanda est nécessaire. La vérité sur la complicité de la France au génocide des Tutsi est nécessaire. Il n'y aura pas de reconstruction de la mémoire de la France, il n'y aura pas de réconciliation avec les citoyens et ceux qui les gouvernent si l'histoire de la collaboration d'une poignée de décideurs avec un régime néonazi tropical décidé à en finir avec le problème Tutsi n'est pas écrite noir sur blanc.

Vous avez vu juste, Monsieur le Ministre de la Culture, un procès est nécessaire. Heureusement, ce procès est en cours d'instruction en France. Des Tutsi ont porté plainte devant le Tribunal Aux Armées de Paris pour actes tortures infligées par ceux qui prétendaient les sauver : les soldats de l'Opération Turquoise ;

Je vous laisse votre mot de la fin Vous avez laissez tomber un presque repent : « *Ce n'est pas mon pays de quoi je me mêles, vous avouerez...* »

En tant que membre de la Commission d'Enquête Citoyenne sur la responsabilité de la France dans le génocide des Tutsi, médecin humanitaire au Rwanda en 1994 et auteur de « Blessures d'humanitaire », je sais de quoi « *vous vous mêlez* ». Vous mêlez d'occulter le soutien actif de François Mitterrand, de Jean Christophe Mitterrand, du gouvernement Balladur à un génocide. Vous utilisez les mêmes armes négationnistes distillés par Péan, inspirées par l'armée Française et relayé par les amis de François Mitterrand, Hubert Védrine, le fils de Jean Védrine.

Peux être un jour - à l'instar de la commémoration des crimes de Vichy contre les juifs que vous avez défendue- serez vous le Ministre du gouvernement de la reconnaissance officielle des persécutions des Tutsi commises sous l'égide de l'armée française et de la cellule élyséenne de 1990 à 1994.

En vous priant de recevoir, Monsieur le ministre de la culture, l'expression de mes salutations distinguées

Annie Faure

